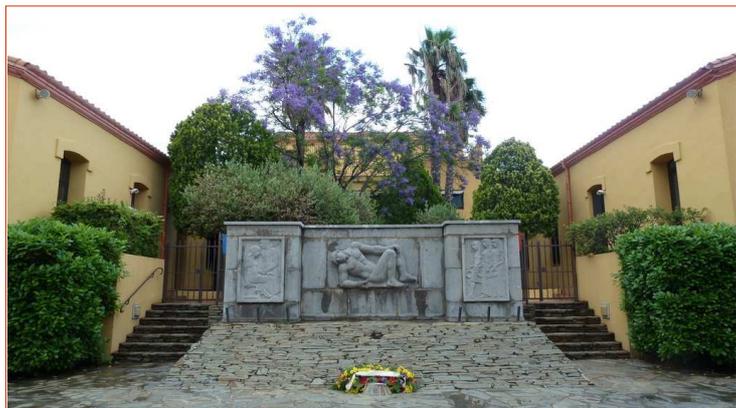


BANYULS-SUR-MER (66) – MONUMENT AUX MORTS

Inscrit en totalité au titre des monuments historiques – 18/10/2018



Date : 1933

Sculpteur – Architecte : Aristide MAILLOL

Maillol, originaire de Banyuls-sur-Mer, fait ses études de peinture à l'École des Beaux-Arts de Paris, revient à Banyuls de 1894 à 1898, pour créer un atelier de tapisserie, puis devient sculpteur. Après la Première Guerre mondiale, quelques communes lui demandent un monument aux morts. Il en réalise quatre. Il reprend le thème de la Femme : Pomone pour Elne (1921), Femme assise dans l'attitude de la Douleur, à Céret (1922 classé), une femme à demi-couchée face à la mer, au pied de l'obélisque pour le monument de Port-Vendres (1923 classé). Le monument qu'il aime le plus, celui qui est l'objet de tous ses soins, est celui de Banyuls : Maillol en a choisi l'emplacement, sur l'île Grosse, et le réalise dans une pierre bleue, pour entrer en réflexion avec le bleu du ciel et de la mer.

Il se présente comme un bloc rectangulaire illustré de trois bas-reliefs. Le motif central est un jeune homme nu, un soldat coiffé de son casque, mais qui tombe, mort, sur son glaive. Les deux autres bas-reliefs sont un hommage à la douleur des mères, des épouses, des sœurs, véritable cri de souffrance. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, le monument est souillé par du goudron (en septembre 1944, les Allemands ont recouvert le monument d'une toile goudronnée qui laissa des tâches sur la pierre). Aussi souvent qu'il le pourra, Maillol ira le nettoyer, d'un burin patient. La pierre exposée aux embruns et au vent, était très abîmée : il y avait un risque de voir l'œuvre disparaître. Grâce à l'aide de la municipalité de Banyuls, Dina Vierny l'a fait restaurer. Mais on ne pouvait le remettre en place, ainsi exposé aux intempéries. D. Vierny a donc demandé qu'il soit mis à l'abri dans le jardin de l'Hôtel de Ville, et qu'il soit remplacé par un tirage en bronze. L'inauguration du nouvel emplacement a eu lieu en 1980.

Le soldat est le fils que toutes les mères ont perdu, représenté nu comme un héros antique, avec un glaive et un casque. Le modèle serait un maçon local Capatas. De part et d'autre de cette figure centrale horizontale, deux panneaux verticaux représentent, d'un côté la douleur de deux femmes catalanes, de l'autre côté trois jeunes femmes habillées et chaussées à la mode de 1930, reliées entre elles par des couronnes de laurier.

Michèle François